

« Vous appliquant à garder l'unité de l'Esprit par le lien de la paix. » Ephésiens 4, 3.

EDITO

Babylone, unité et prostitution

On peut légitimement se poser des questions sur cette Babylone des chapitres 14, 8 ; 16 et 17 de l'Apocalypse. Que représente-t-elle ?

En peu de mots on peut dire qu'il s'agit d'un système qui draine toute l'activité intellectuelle et les communications de son temps (après l'enlèvement de l'Eglise) : elle est "assise sur plusieurs eaux" (Apoc. 17, 1 et 15) et "les sept têtes sont sept montagnes où la femme est assise" (17, 9).

Elle parodie de l'épouse de Christ (Apoc 21, 1s). L'une est prostituée, l'autre sainte ; l'une ne se soumet à personne, l'autre est soumise à son mari, l'une est vêtue richement, l'autre est vêtue de lin fin qui sont "les justes des saints" (19, 8).

La prostituée est donc à la fois religieuse (de façon parodique) et hégémonique.

C'est là une image d'un système religieux sans Dieu qui drainera un jour tous les courants spirituels de la terre. Ce système bénéficiera de la puissance politique de la bête sur laquelle la femme est assise (v. 3). Puis la bête dévorera la prostituée (v. 16).

Ce système religieux unique qui finit si mal, c'est cette organisation des diverses spiritualités terrestres que l'on nomme œcuménisme.

Babylone c'est la fausse unité de l'Eglise sans l'autorité de Christ, fruit d'une négociation entre ceux qui seront sur la terre à l'époque, ceux qui se réclameront de Christ sans croire en Lui.

L'œcuménisme n'en est pas encore là. Mais c'est là son avenir. Avec ce n°17, **LE LIEN** voudrait tirer la sonnette d'alarme.

Le Piège de l'Œcuménisme

Voilà un an environ, dans un article sur l'œcuménisme, un pasteur réalisait un constat assez objectif : « l'unité de chaque grande famille confessionnelle s'est fragilisée », « l'unité interne à chaque confession est mise à mal ». « L'orthodoxie se réaffirme, parfois agressivement, régressivement, jalousement », « de manière générale il reste de forts clivages autour du baptême et de la Cène, de l'Eglise et des ministres ». « Entre tentation du relativisme (à chacun sa vérité, toutes les Eglises se valent) et tentations identitaires (j'ai la vérité, je suis la seule Eglise), les relations entre églises sont sur le fil du rasoir ». Puis il s'exclamait : « œcuménisme théologique, spirituel, social et missionnaire sont quatre piliers indissociables. Sur tous ces plans, il y a beaucoup à faire ! ».

Notre propos n'est absolument pas de juger ce que disent et font d'autres chrétiens pour qui nous avons respect et affection.

Cependant, nous essayons de nous en tenir à la Bible, dont nous pensons, malgré les puissantes attaques répétées de Satan (en particulier à travers le nouveau best-seller du mensonge, de l'ignorance et de la vulgarité que représente *Da Vinci code*), qu'elle est la Parole de Dieu pour notre temps comme elle l'a été pour le passé.

Que dit Dieu à propos de l'Eglise ?

-« Il y a un seul corps » (Eph. 4.4)

-« De même que le corps est un et qu'il y a plusieurs membres, mais que tous les membres du corps, quoiqu'ils soient plusieurs, sont un seul corps, ainsi aussi est le Christ. Car nous avons tous été baptisés d'un seul Esprit pour être un seul corps » (1 Cor.12.12-13)

-« Car nous qui sommes plusieurs, sommes un seul pain, un seul corps » (1 Cor.10.17)

Selon Dieu, l'unité des chrétiens existe. C'est une réalité que nous n'avons pas à construire, mais seulement à manifester,

Dans ce numéro 17

- | | |
|--|--------|
| 1- Le piège de l'œcuménisme | p. 1-2 |
| 2- <i>L'Unité des Chrétiens existe déjà...</i> | p.2 |
| 3- Il ne faut pas baisser les bras... | p. 3-4 |
| 4- Deux mises au point sur l'unité de l'Eglise | p. 4 |
| 5- Portrait : Agar l'Egyptienne | p. 5-6 |
| 6- Courrier des lecteurs | p. 6 |

à démontrer, « afin que le monde croie » (Jean 17.21).

Est-ce que l'homme dans sa faiblesse peut ajouter quelque chose à ce que Dieu lui-même a construit, réalisé ? Il en est de l'Eglise comme de la création. L'homme dès qu'il cherche à faire quelque chose gâche tout. Il ajoute, il retranche. Il pollue abondamment l'atmosphère et la terre au point que « la création soupire », et il veut créer une unité dans l'Eglise que Dieu a créée une, unique, l'achetant au prix du « sang de son propre Fils » selon Actes 20.28. Le prix payé n'est-il pas suffisamment élevé ? L'homme peut-il y ajouter son pourcentage de plus-value ?

Si l'unité de l'Eglise n'est plus visible aujourd'hui et si la confusion et le désordre ne sont que trop apparents, tout cela n'est-il pas dû à l'infidélité et à l'orgueil de l'homme ?

L'œcuménisme serait-il confession de notre infidélité dans une vraie repentance et un réel désir de retrouver et de revenir à la vérité de la Parole de Dieu, à la réalité de son édification, alors ce concept aurait du sens et de la valeur aux yeux de Dieu.

Mais il n'en est rien. « Il faut bien se parler, s'appropriiser, s'expliquer, sortir des a priori faciles sur l'autre, se laisser changer », « en tenant compte de l'affirmation des différences », disait encore ce pasteur.

On voit clairement combien ce discours est fallacieux. Ne serait-ce que le terme même d'œcuménisme qui signifie « habiter la terre ». L'Eglise et les chrétiens ne sont pas « de la terre ». L'Eglise est céleste, l'épître aux Ephésiens l'explique : « Dieu... nous a bénis de toute bénédiction spirituelle dans les lieux célestes en Christ » (Eph.1.3), si bien que l'apôtre peut dire des chrétiens : « vous n'êtes plus étrangers, ni forains [comme sur la terre], mais vous êtes concitoyens des saints, et gens de la maison de Dieu » (Eph.2.19).

Chercher à être unis, un, tout en préservant nos différences revient à reconnaître implicitement les croyants comme « membres d'une église » parmi d'autres quand la véritable Eglise est déjà une. Cela ne fait que consacrer, perpétuer les divisions avec le désir de supprimer les étiquettes.

Consentir un rapprochement des croyants en laissant coexister des divergences sur la divinité de Christ, sur son humanité, sur le péché, sur les peines éternelles, sur « les ministres du culte », sur la cène, sur l'Esprit Saint et son action, sur l'inspiration des Ecritures, sur l'Eglise et sa « composition », serait accepter que la Vérité, une, unique et intangible, peut se discuter et faire

l'objet de compromis généreux. Cela peut caresser l'intellect et le moi, mais certainement pas convenir à notre Dieu et Père.

Voilà une analyse bien négative direz-vous. Alors que faire ? « Il convient que vous vous teniez tranquilles » (Act.19.36) tout en ne cessant de marcher, de travailler pour notre Maître et Seigneur qui désire en effet que nous demeurions unis dans la même foi, la même espérance, le même amour. Vivre sans la prétention laodicéenne, mais plutôt dans l'esprit de Philadelphie, que le Seigneur apprécie, même si nous parviendrons jamais sur terre, avec bien peu de force, tenter de « garder sa Parole et de ne pas renier son Nom ».

L'unité des chrétiens existe.

Elle englobe tous les vrais croyants et eux seuls. Si mêlés qu'ils soient à des professants sans vie dans le monde dit chrétien, «le Seigneur connaît ceux qui sont siens» (2 Tim. 2:19). Ne laissons pas entamer la certitude réconfortante que donne au fidèle, dans les temps les plus fâcheux, cette première face du sceau apposé sur le solide fondement de Dieu, qui demeure.

Cette Eglise est constituée sur la terre depuis la Pentecôte, où «nous avons tous été baptisés d'un seul Esprit pour être un seul corps» (1 Cor. 12:13), et elle y séjourne jusqu'à ce que le Seigneur vienne la prendre avec lui au ciel. Cette unité du corps de Christ, comme celle de la famille du Père, est parfaite et inaltérable. «Il y a un seul corps et un seul Esprit» (Éph. 4:4). Tous les croyants sont liés par le Saint Esprit à la Tête glorifiée, Christ dans le ciel. Vouloir faire une unité qui existe, n'est-ce pas nier qu'elle existe? Travailler à faire l'unité des chrétiens c'est méconnaître le travail de Dieu. Elle est à vivre et à manifester parce qu'ils sont un.

Cela n'entraîne pas davantage que nous reconnaissons comme chrétiens ceux qui manifestement n'ont ni la vie, ni l'Esprit. Les apôtres, Pierre, Jean, Jude, aussi bien que Paul, dénoncent avec force les faux chrétiens, les «faux frères, furtivement introduits» (Gal. 2:4), «glissés parmi les fidèles» (Jude 4). Seulement, dans la confusion présente il n'est pas toujours aisé de les démasquer. C'est ici qu'intervient la seconde inscription du sceau: «Qu'il se retire de l'iniquité, quiconque prononce le nom du Seigneur» (2 Tim. 2:19). La certitude que le Seigneur connaît ceux qui sont siens ne peut autoriser à mettre sous le couvert de «l'unité de l'Esprit» l'union entre le bien et le mal, la vérité et l'erreur.

Cela n'entraîne pas davantage que nous reconnaissons comme chrétiens ceux qui manifestement n'ont ni la vie ni l'Esprit. Les apôtres, Pierre, Jean, Jude, aussi bien que Paul, dénoncent avec force les faux chrétiens, les «faux frères, furtivement introduits» (Gal. 2:4), «glissés parmi les fidèles» (Jude 4). Seulement, dans la confusion présente il n'est pas toujours aisé de les démasquer. C'est ici qu'intervient la seconde inscription du sceau: «Qu'il se retire de l'iniquité, quiconque prononce le nom du Seigneur» (2 Tim. 2:19). La certitude que le Seigneur connaît ceux qui sont siens ne peut autoriser à mettre sous le couvert de «l'unité de l'Esprit» l'union entre le bien et le mal, la vérité et l'erreur.

Le texte ci-dessous date du XIXe siècle. Mais il est toujours d'actualité pour encourager ceux qui sont dans des organisations ecclésiastiques à en sortir. Pour les encourager aussi à admettre qu'il existe un chemin de bénédiction et d'obéissance à Christ en-dehors de ce qui prend faussement le nom d'église (de ceci ou de cela). Ce texte est aussi anonyme. Le serviteur s'efface derrière ce que donne l'Esprit.

IL NE FAUT PAS BAISSER LES BRAS !

Témoignage individuel et témoignage collectif.

«Nous sommes l'ouvrage de Dieu, ayant été créés dans le Christ Jésus, pour les bonnes œuvres que Dieu a préparées d'avance, afin que nous marchions en elles.» Bien-aimés, c'est là LE TÉMOIGNAGE. Dieu ne nous aurait-il point préparé de culte, ni de réunions de nous-mêmes ensemble, et ne serait-ce point, là aussi, des bonnes œuvres publiques? Dieu ne nous aurait-il préparé d'avance que des bonnes œuvres journalières et individuelles, plus ou moins intelligentes?

Non, certes! Le Père veut, dans l'Église, ce qu'il y avait en Jésus pour le glorifier dans le monde. Il veut de véritables adorateurs qui l'adorent en Esprit et en vérité. «Les bonnes œuvres que Dieu nous a préparées d'avance» doivent être toutes les choses «qui sont agréables devant Dieu.» Elles peuvent être très désagréables aux hommes. Mais l'ensemble de ces bonnes œuvres, c'est LE TÉMOIGNAGE, dans son intégrité. Ce Témoignage doit offrir aux hommes, sous plusieurs faces diverses, toutes «les choses qui leur sont bonnes et utiles» selon Dieu.

Diviser le Témoignage pratique en témoignage ecclésiastique (d'église) et en témoignage privé ou individuel, peut se faire, pour la clarté de l'enseignement; mais si on le fait pour reléguer l'un ou l'autre dans l'ombre, comme une chose secondaire, c'est évidemment de l'ignorance. Mettre le témoignage ecclésiastique au second rang et parmi les choses secondaires, c'est un manque complet de cœur à l'égard de la gloire de Christ et de ses affections pour l'Église. Agir ainsi,

après avoir examiné la question et après avoir connu la pensée de Dieu, c'est alors de l'iniquité. L'Église seule PEUT et ELLE DOIT, *comme étant le corps de Christ*, glorifier Dieu sur la terre (2 Cor. 1:20; Éph. 3:10, 21).

Comment manifester qu'il n'y a qu'une seule église ?

Béni soit notre Dieu qui opère l'Unité de ce corps par l'Esprit ! Cette Unité subsiste malgré tout. Mais l'Union qui, doit la manifester, précisément à l'égard des choses de Dieu, au milieu du monde, où est-elle? Bien-aimés, ne trompez pas vos consciences, en disant: «Ce sont des choses secondaires» (Matt. 23:23). Pour le mondain, rien n'est important qu'une seule c'est d'avoir la vie éternelle. Pour celui qui est né de Dieu, rien n'est important qu'une seule chose: c'est de suivre Jésus. Or, si Jésus a été, sur la terre, le modèle de bonnes œuvres individuelles, il y fut aussi le modèle des adorateurs en Esprit et en vérité. Séparé des pécheurs, Jésus est maintenant dans les cieux, comme Tête — non de la mondanité, mais — de l'Église, et comme Grand Souverain Sacrificateur d'une race élue, d'une Sacrificature royale, qui a le devoir et le privilège d'exercer son ministère autour de Jésus, déjà pendant la traversée du désert.

Ne dites pas: «La chose est impossible vu l'état du corps.» La foi peut toujours ce que Dieu veut ; et elle le fait dans la mesure du possible, au milieu de toutes les difficultés. Dieu avait prédit à Israël son rejet et l'impossibilité où ce peuple est encore maintenant, de servir Dieu (Osée 3:4; 2 Chr. 15:3). Voilà l'impossibilité selon Dieu. Qu'on nous montre quelque

chose de pareil pour l'Église de Dieu, même ruinée et corrompue sur la terre, avant d'avoir la hardiesse de nous dire: «C'est impossible».

La Parole de Dieu prédit clairement la ruine de l'Église de Dieu, dans le sens d'un témoignage public rendu, ici-bas, à son Unité en Christ glorifié par l'Union des membres du corps, rassemblés en dehors du monde, UNIQUEMENT au nom de Jésus et spécialement pour les choses de Dieu. La Parole signale, avec la même clarté et avec d'abondants détails, les principes et les agents de la corruption ecclésiastique. Guidés par cette lumière, nous pouvons et nous devons discerner et juger les divers systèmes par lesquels et dans lesquels, ces prédictions se trouvent accomplies maintenant. C'est ce qui a été fait, selon la grâce de notre Dieu, soit par l'exposition de la vérité, soit par les controverses auxquelles cette exposition a donné lieu. Malheureusement, l'évidence n'a pas produit chez tous une repentance à conversion. **Or, toutes les fois que la vérité n'a pas assez de prise sur le cœur pour nous faire marcher selon elle, il se produit une irritation qui finit par amener l'endurcissement de la conscience.** Tel était le danger plus particulier des chrétiens qui se trouvaient placés, selon leur cœur, dans les divers systèmes ecclésiastiques qu'on peut envisager comme l'expression ou comme le résultat, à divers degrés, de la ruine de l'Église. Il n'appartient qu'au Seigneur de juger les intentions du cœur et les motifs de chacun. L'homme spirituel discerne et juge, selon la Parole, les faits, les circons-

tances, les systèmes. C'est même cette faculté qui le rend propre, dans la main du Seigneur, à délier les liens de ses frères. Mais j'en reviens au piège que je dois vous signaler.

La ruine de l'Église étant désormais reconnue, l'ennemi cherche à s'en servir pour séduire les âmes sans prudence. On leur dit maintenant: «Nous admettons aussi la ruine de l'Église. Personne, à notre sens, ne l'a encore dépeinte avec des paroles trop sombres ou trop sévères.» On outrerait volontiers, semble-t-il, cette triste vérité qu'on niait il y a quelques jours. Mais ce n'est pas pour exhorter les âmes à sortir du mal établi par l'homme et à faire ce qui est agréable devant Dieu (Ps. 133). C'est, au contraire, pour les autoriser à demeurer dans des systèmes qui renient, du plus au moins, les vérités les plus précieuses au cœur du Seigneur. Les prétextes et les défaites n'ont jamais manqué à l'indifférence. **On doit, dit-elle, demeurer là où on a été appelé;** c'est de là qu'on peut, au mieux, améliorer le mal dont tous les systèmes sont plus ou moins entachés. D'autres ajoutent le mépris des récompenses éternelles et le mépris de l'approbation du Seigneur ou de son blâme, au mépris de la gloire de Christ, par le témoignage de l'Église sur la terre. Une fois convertis, disent-ils, nous arriverons tous au ciel, aussi bien à travers cette secte-ci qu'à travers celle-là ; avec ou sans clergé...

D'autres enfin, et c'est le mal que j'ai voulu signaler, nous disent: *«La ruine de l'Église est si complète et si irréparable, qu'on ne peut y apporter aucun remède.»* Puis vient la fatale conclusion, commune à tous: *«Restez donc; restons donc dans nos systèmes.»* Toutefois il est écrit: **«Ceux qui font accroire à ce peuple qu'il est heureux, se trouveront des séducteurs; et ceux à qui l'on fait accroire qu'ils sont heureux seront perdus.»** (Ésaïe 9:15; conf. Apoc. 3:17; 18:7).

Les affranchis du Seigneur doivent-ils donc composer avec le péché?

N'y aurait-il plus aucun témoignage ecclésiastique possible, selon Dieu; aucune Union possible, *sur le terrain scripturaire*, parce que le Témoignage ne pourrait, peut-être pas être rétabli dans son intégrité par l'Union de tous les membres du corps? Un cœur dévoué qui veut suivre Christ, cherchera et trouvera toujours le terrain où est Christ (Matt. 18:20). Il s'y tiendrait seul, s'il le fallait; mais c'est ce qui n'arrivera jamais, car Jésus est là et y amènera toujours les fidèles qui veulent connaître sa volonté POUR LA FAIRE.

Vous, bien-aimés de Dieu, dont la conscience est touchée par la lumière que la Parole jette sur le monde religieux qui nous entoure; vous dont les cœurs sentent cette corruption, séparez-vous-en sans

tarder; sortez-en, si c'est votre cas, sans même savoir où vous irez. Franchissez ces barrières purement humaines, ces clôtures cléricales dans lesquelles l'ennemi a parqué «les brebis de Jésus» — trop souvent même, avec «ceux de dehors.» La même Parole qui juge l'état de l'Église conduira les cœurs candides et sincères dans le témoignage selon Dieu... Lisez les sept Épîtres aux églises d'Asie; vous y trouverez les conseils, les menaces et les promesses de Jésus Lui-même *aux individus* sincères qui veulent sortir d'un mal que Jésus signale et que nous devons tous déplorer; d'une ruine dont nous avons tous à nous humilier. Lisez Hébr. 10:24, 25; puis 1 Cor. 10:17; 11:12, 20, 23, et 1 Cor. 14, etc. Ne sont-ce pas là «des commandements du Seigneur» et peuvent-ils jamais être impossibles à suivre pour ceux auxquels le Seigneur les adresse?

La racine d'amertume que j'ai voulu signaler, est cette doctrine qui se sert maintenant de la ruine de l'Église, pour autoriser les rachetés du Seigneur à rester dans les systèmes humains; doctrine qui tire des conséquences perverses et corruptrices, d'un fait qui devrait humilier et amener à la repentance et à la sanctification, tous les membres de l'Épouse de CELUI QUI VIENT.

Un Frère.

Deux mises au point sur l'Eglise et son unité

C'est un illogisme que de dire: «Cherchons à être un, tout en gardant notre individualité respective comme groupe, qu'il mêle ou non croyants et simples professants.» On proteste du désir d'union, mais en tant que réformés, orthodoxes, anglicans, méthodistes, etc., et catholiques romains s'ils y consentent. Cela est si vrai qu'on s'élève avec force contre tout «prosélytisme», entendant par là toute tentative pour faire passer quelqu'un d'un groupe dans un autre. **Une myopie obstinée empêche de voir que l'existence des églises contredit l'unité de l'Église.** Ceux qui parlent le plus

d'abaisser les barrières entre les groupes ne cessent de mettre en avant leurs églises, chacune avec sa «foi» propre, sans parler de ses rites.

L'unité du corps de Christ n'est ni l'unification extérieure d'églises visibles, ni la mise en commun de certaines convictions aux dépens des vérités fondamentales du christianisme. D'où viennent en effet les divisions, sinon du fait que l'esprit de l'homme a supplanté l'action de l'Esprit de Dieu? La «foi chrétienne» a été interprétée par les uns d'une manière, par les autres d'une autre, chaque dénomination la confessant selon sa conception particulière.

Quelques Portraits 5 : AGAR, l'égyptienne,

Gen.16 - Gen.21 Gal.4.24 - 31.

α AGAR ENTRE DANS LA MAISON D'ABRAHAM.

Nous savons peu de chose sur l'origine d'Agar. Elle apparaît pour la première fois dans la Bible en Genèse 16, où il nous est révélé qu'elle était égyptienne et que sa condition était celle d'une servante dans la maison d'Abram. Parmi les nombreux serviteurs d'Abram, elle devait occuper une place prépondérante, dans l'entourage direct de ses maîtres.

Lorsque la famine se mit à peser sur le pays, «Abram descendit en Egypte». L'Egypte n'était pas le pays que l'Eternel avait «montré» à son serviteur pour y habiter, mais Abram y «descend». Au départ, «ayant Béthel à l'occident et Ai à l'orient», il bâtit un autel à l'Eternel. Mais il quitte ce lieu d'adoration, de proximité avec Dieu, pour l'Egypte et la nourriture «mondaine». Abram ne se sent pas à l'aise sur cette terre étrangère. Il use d'un stratagème pour ne pas révéler que Sarai est sa femme : «Elle est ma soeur». Lorsque le Pharaon s'aperçoit de la ruse, il renvoie Abram «et sa femme et tout ce qui était à lui».

Dans ces plaines fertiles de l'Egypte, Abram a prospéré. Peut-être a-t-il engagé de nouveaux serviteurs, peut-être en a-t-il reçu de la part du Pharaon. Agar a pu être acquise à son service par Abram; elle a pu être aussi un don du Pharaon. Cela ne serait pas étonnant, parce que les présents de ce monde constituent souvent un piège pour le croyant, et c'est ce que recherche Satan.

Abram chassé d'Egypte revient en Palestine, «vers le midi». Après une querelle entre leurs bergers, son cousin Lot, choisit les plaines arrosées du Jourdain, près de Sodome et Gomorrhe pour y faire paître ses troupeaux. Abram choisit la montagne, et habite «près des chênes de Mamré qui sont à Hébron».

Agar sert Abram, loin de son pays, loin de sa famille. Sa condition de servante semble lui peser. Comme beaucoup, elle accepte mal sa position, ses sentiments sont proches de l'envie, de la jalousie, elle ignore le contentement.

ς AGAR CONÇOIT UN FILS D'ABRAM.

Trois fois au moins, l'Eternel va renouveler à Abram sa promesse de lui donner une postérité nombreuse «comme la poussière de la terre» (Gen12.2-3 ; Gen13.15-16 ; Gen15.5).

Lorsque Abram lui a dit : «Je m'en vais sans enfant, et l'héritier de ma maison, c'est Eliézer de Damas», Dieu a promis : «Celui-ci ne sera pas ton héritier, mais celui qui sortira de tes entrailles, lui, sera ton héritier».

Mais voilà, l'heureux événement se fait attendre et Sarai, femme d'Abram, est impatiente, très impatiente. Au point que son cœur incrédule ne croit pas ce qu'Abram lui rapporte de ses entretiens avec l'Eternel. Ils sont depuis dix ans maintenant en Canaan, elle va par un moyen de sa propre volonté trouver une solution pour se bâtir une maison. «Et Sarai...prit Agar... et la donna à Abram, son mari, pour femme».

Quelle différence entre Sarai et la Sunamite de 2 Rois 4 ! Toutes deux étaient sans enfant, mais l'une n'accepte pas son état, et laisse libre cours à son imagination pour accélérer le plan divin, tandis que la Sunamite se soumet à la condition dans laquelle l'Eternel l'avait placée.

Agar ne pouvait pas être l'instrument choisi par Dieu pour accomplir la promesse qu'il avait faite à Abram .

Cet événement va bouleverser le cours des choses. Agar, la servante, est unie à Abram dans une relation intime. L'esclave prend la place de la maîtresse, et conçoit un enfant de son maître. Sa jalousie va-t-elle s'assouvir ? Non, elle se transforme maintenant en mépris pour Sarai, humiliée par la stérilité. Le ressentiment pénètre dans la maison du patriarche, confronté à sa femme qui fait peser la faute sur lui, et à sa servante qui se moque ostensiblement de sa femme. C'est l'épreuve gouvernementale de Dieu : «ce qu'un homme sème, cela aussi il le moissonnera» (Gal 6.7). Dieu «nous discipline pour notre profit, afin que nous participions à sa sainteté» (Héb12.10).

ε AGAR EST CHASSÉE DE LA MAISON D'ABRAM.

Dans cette situation, Abram ne fait pas preuve d'une grande sagesse. Il abandonne Agar aux caprices de Sarai : «Voici, ta servante est entre tes mains, fais-lui comme il sera bon à tes yeux».

Et la servante est victime d'une telle maltraitance de la part de Sarai qu'elle s'enfuit. Voyant qu'elle était enceinte, elle aurait dû demeurer dans l'humilité et continuer à servir Sarai dans une entière soumission. Elle est maintenant contrainte à la fuite et se dirige vers l'Egypte. L'Ange de l'Eternel la trouve là dans le désert où il n'y a aucune ressource, près d'une fontaine

d'eau, et lui donne une promesse qui aurait dû satisfaire son âme : «Tu enfanteras un fils, et tu l'appelleras du nom d'Ismaël (Dieu a entendu)», «ta semence ne pourra se nombrer à cause de sa multitude». Toutefois, cette promesse est assortie d'une condition : «Retourne vers ta maîtresse, et humilie-toi sous sa main».

Dieu l'a vue dans son affliction, au milieu du désert. Elle peut dire : «Tu es le Dieu qui te révèles». Quelle rencontre consolante que celle d'un Dieu qui daigne se faire connaître à ceux qui n'ont plus rien ni personne pour les aider, qui n'oublie pas l'affligé et le pauvre !

Agar revient vers la maison d'Abram. Elle a dû méditer en chemin sur sa rencontre avec l'Ange de l'Eternel et ce qu'il lui a révélé. Elle était partie triste et désespérée, elle revient réconfortée par le secret de l'Eternel.

Elle met au monde un fils. Abram qui a écouté le récit de sa rencontre avec Dieu et qui a cru, l'appelle Ismaël. L'enfant grandit, il analyse, comprend, et les éprouve lui-même, les sentiments de sa mère. Il a treize ans lorsque la promesse dont riait Sara (son nom a été changé, ainsi que celui de son mari, Abraham) se réalise. «Sara conçut, et enfanta à Abraham un fils dans sa vieillesse» qu'il appela Isaac, conformément à ce que Dieu lui avait demandé.

La cohabitation de Sara et d'Isaac avec Agar et Ismaël ne peut plus durer. La rupture se décide lorsque Sara voit le rire méprisant d'Agar. Elle demande à son mari de chasser la servante et son fils.

Une première expérience avait peiné Abraham. Cette fois-ci «cela fut très mauvais» à ses yeux. Mais Dieu lui confirme la décision de Sara; alors Abraham «prit du pain et une outre d'eau, les donna à Agar, les mettant sur son épaule, puis (il lui donna) l'enfant, et la renvoya». «Elle s'en alla et erra dans le désert de Béer - Shéba». Ses maigres réserves épuisées, elle laisse l'enfant sous un arbrisseau pour ne pas le voir mourir, et s'éloigne en pleurant. A nouveau l'Ange de l'Eternel l'appelle, lui répète à propos d'Ismaël : «Je le ferai devenir une grande nation», puis il l'abreuve et lui permet de trouver une habitation dans le désert de Paran, où Ismaël devint tireur d'arc, et où «sa mère lui prit une femme du pays d'Egypte».

➔ CES CHOSES DOIVENT ÊTRE PRISES DANS UN SENS ALLÉGORIQUE.

L'aspect historique de ces scènes ne doit pas nous voiler leurs côtés symboliques.

Ismaël et Isaac, tout d'abord. Ce sont nos deux natures. Ismaël, notre première nature, demeure par sa filiation le fils de la servante. C'est la chair, et on comprend mieux en ce sens, la volonté de Sara d'exclure sans ménagement Ismaël et sa mère : «Le fils de la servante n'héritera pas avec mon fils, avec Isaac».

Sa naissance n'est que le résultat d'un mouvement de la chair et «ce qui est né de la chair est chair». L'opposition d'Ismaël envers Isaac est tenace et évidente. Isaac, lui est de Dieu. Il n'était pas possible pour la raison humaine qu'un fils naisse de l'union de deux êtres aussi âgés. «Abraham et Sara étaient vieux, avancés en âge ; Sara avait cessé d'avoir ce qu'ont les femmes». Selon Hébreux 11.11-12, Sara était «hors d'âge» et Abraham était «un homme amorti». Nouvelle nature, «ce qui est né de l'Esprit est esprit» (Jean 3.6).

Agar et Sara maintenant. Elles sont les figures des deux alliances, respectivement la loi et la grâce. L'épître aux Galates (le Nouveau Testament éclairant l'Ancien) nous dit «deux alliances, l'une du mont Sina (ou Sinaï, montagne sur laquelle la loi fut donnée à Moïse), enfantant pour la servitude, et c'est Agar. Car «Agar... correspond à la Jérusalem de maintenant, car elle est dans la servitude avec ses enfants». La loi, les œuvres tiennent l'homme sous la servitude. «Celui qui aura fait ces choses vivra par elles».

Cette alliance est radicalement opposée à celle que représente Sara, la femme de l'homme libre. Cette alliance-ci repose entièrement sur Dieu, sur son bon vouloir, sa puissance en grâce. Elle met l'homme, comme acteur de son salut, entièrement de côté. En elle, pas d'imperfection, pas de faiblesse, pas de retard : «c'est accompli» et parfait.

D'un lecteur satisfait :

Je rends grâce à Dieu pour les enseignements que son Esprit vous inspire à aborder. Dans chaque article je trouve la grâce, la clarté -fondée sur la Parole-, l'amour pour expliquer les doutes de chaque lecteur (trice), et surtout votre esprit d'humilité pour accepter les réflexions et vos limites. Cet état d'esprit est la clé pour avoir la révélation des Saintes Ecritures par l'Esprit de Dieu (clé que -maheureusement- beaucoup ont perdu, jusqu'à perdre complètement la vision de l'oeuvre de Dieu).

D'un lecteur péremptoire :

... Le récit du Déluge est une copie conforme de l'épopée de Gilgamesh écrite 1800 ans plus tôt. Mais les prêtres assyriens considéraient cela uniquement comme un mythe, comme les Mayas, qui ont la même histoire...

La réponse du Lien : Effectivement beaucoup de spécialistes affirment ce que vous dites (Bottéro et d'autres...). Et si le récit de la Genèse n'était en rien une copie mais racontait un fait que d'autres civilisations avaient constaté et aussi raconté ? On est toujours étonné que les savants n'imaginent pas ce type de cohérence... Les affirmations des assyriologues ne sont que des hypothèses. Au **LIEN**, nous nous efforçons de prendre la Bible au pied de la lettre.

Courrier des lecteurs